



LES HAUTS-DE-FRANCE, UN BASSIN MINÉ POUR LA GAUCHE

Ici, dans la bassin minier, les services publics ont disparu, l'industrie a été déclassée, la gauche a déçu... et l'extrême droite a fini par s'implanter. Les forces progressistes, unies, tentent d'endiguer sa progression, notamment lors des prochains scrutins régionaux et départementaux. Reportage.

Une image d'Épinal : un imposant terril noir, des murs en briques rouges, un beffroi accolé à la mairie, des accents chtis et des maillots du RC Lens. Dans les allées du marché de Liévin, sous un soleil impi- toyable, les habitants sont légion entre les étals de légumes, de vêtements et de babioles. Contrairement aux périodes électorales habituelles, aucun militant politique – ou presque – ne vient perturber leurs emplettes avec un « votez pour moi ». « Ça fait trois marchés où on est les seuls à tracter », s'étonne Corentin Marquis, candidat aux départementales dans ce canton pour le parti de Nicolas Dupont-Aignan, Debout la France ! Ce 2 juin, les scrutins à venir sont comme absents du paysage. Seules quelques affiches, ici ou là, rappellent que les 20 et 27 juin, dans cette ville du Pas-de-Calais comme partout en France, les citoyens voteront pour élire leurs conseillers régionaux et départementaux. Et les sondages prédisent une forte abstention. « Les élections ? Ça ne m'intéresse pas », élude un retraité.

« Je n'y connais rien en politique. Je n'irai pas voter. Trouvez quelqu'un d'autre », coupe court un autre. « J'en ai jusque-là des élections. On fait partie des oubliés. Vous aussi, vous allez nous oublier dans votre article », s'agace une passante.

« QUAND ON PARLE DE NOUS, C'EST EN NÉGATIF »

Les sacs de courses dans une main, la main de son fils de 10 ans dans l'autre, Coralie est l'une des rares Liéviноises à accepter de discuter quelques instants. L'aide-soignante de 34 ans assure qu'elle ira voter. Pas par conviction, mais pour « être entendue ». « Je peux vous dire que je regarderai les propositions sur la santé », précise-t-elle. Comme nombre d'habitants du coin, Coralie se sent abandonnée par les politiques : « Le bassin minier n'intéresse pas. On nous voit comme archaïques. Mais on n'est pas des consanguins et des alcooliques ! Quand on parle de nous, c'est toujours en négatif. » « Pour les jeunes, tout se trouve dans la région lilloise, pas à Liévin : il manque une)))

« J'en ai jusque-là des élections. On fait partie des oubliés. Vous aussi, vous allez nous oublier dans votre article », s'agace une passante.

Tête d'une liste d'union de la gauche et des écologistes, l'eurodéputée EELV Karima Delli pointe à 24 % (22 % au premier tour) dans les sondages.

))) boîte de nuit, des commerces, des bars et surtout une vie nocturne. Et puis, tous mes amis vivent maintenant à Lille ou à Paris », se désole Jade, étudiante de 24 ans de retour chez ses parents après une année au Canada. Le 20 juin, elle glissera deux bulletins dans les urnes « pour ne pas (se) faire engueuler par (ses) parents » : « Pour les départementales, ça sera Monsieur le maire (le socialiste Laurent Duporge - NDLR) et, pour les régionales, sûrement les écologistes. » « Je ne veux pas voter pour les extrêmes, les idées sont trop tranchées », ajoute son amie Mégane, 19 ans.

« PAS FACHOS MAIS FÂCHÉS »

Pourtant, dans le bassin minier où vit un habitant sur cinq de la région des Hauts-de-France, le Rassemblement national (RN) prospère. Avec son candidat Sébastien Chenu, il espère ravir le conseil régional au président sortant, Xavier Bertrand, qui est également candidat à la présidentielle. Malgré ses échecs sur le front de l'emploi, un récent sondage BVA le donne à 30 % au premier tour, contre 28 % pour Chenu. Dans l'hypothèse d'une quadrangulaire de second tour, l'écart entre les deux candidats ne grandit que d'un petit pourcent. Tête d'une liste d'union de la gauche et des écologistes, l'eurodéputée EELV Karima Delli pointe à 24 % (22 % au premier tour). Cette fois, après six années d'absence de l'Hémicycle, à la suite du désistement républicain de 2015 pour faire barrage au FN, la gauche compte renvoyer des conseillers à la région. Enfin, la liste LaREM, menée par le secrétaire d'État chargé des retraites, Laurent Pietraszewski, atteindrait 13 % au premier tour, 11 % au second.

C'est bien dans ce territoire autrefois acquis à la gauche socialiste et communiste que Marine Le Pen s'est parachutée pour se faire élire députée. Elle a fait de ce pays industriel son laboratoire où, se présentant comme antisystème, elle surfe sur la misère. En 2017, si le Pas-de-Calais avait été seul à décider du résultat de la présidentielle, la présidente du RN serait aujourd'hui à l'Élysée. « Au premier tour, j'ai voté pour Benoît Hamon, mais, au deuxième, pour Marine Le Pen. Mais surtout contre Macron ! » raconte Jean-Yves, ancien commercial au-

« Au premier tour, j'ai voté pour Benoît Hamon, mais, au deuxième, pour Marine Le Pen. Mais surtout contre Macron ! » raconte Jean-Yves, ancien commercial aujourd'hui en situation d'invalidité, qui a pourtant le cœur à gauche.

aujourd'hui en situation d'invalidité, qui a pourtant le cœur à gauche.

Le bassin minier, qui s'étend du sud de Saint-Omer à la frontière belge en passant par Douai, Lens et Valenciennes, connaît un taux de chômage supérieur à la moyenne nationale. « Je galère à trouver du boulot. J'ai vieilli et puis je subis la désindustrialisation. Maintenant, c'est Amazon qui s'installe... » s'inquiète Jérôme, « précaire » de 47 ans qui a choisi de voter pour la liste de gauche. Ajoutez à ce contexte un taux de pauvreté qui atteint 22,4 %, les fermetures d'entreprises, la désertion des services publics et la déception de la gauche, vous trouverez ici un terreau idoine pour l'extrême droite. « Il n'y a plus rien qui va et on n'est pas entendus, alors, à toutes les élections, je regarde ce qui se passe au niveau national et puis je vote pour M^{me} Le Pen », assume Danielle, ancienne boulangère de 75 ans.

« Ici, les gens ne sont pas fachos mais fâchés », résume Gianni Ranieri, secrétaire de la section PCF d'Hénin-Beaumont. Dans cette ville de 25 000 habitants, le communiste de 22 ans voit quotidiennement ce qu'est la gestion d'une collectivité locale par le RN. « Ils font ce qui se voit et sont à l'écoute. Les gens nous disent : "Tant que mon trottoir est fait." », explique-t-il. En 2014, après que le maire PS Gérard Dalongeville a été révoqué puis condamné pour détournement de fonds publics, Steeve

Briois, bras droit de Marine Le Pen, a remporté la ville dès le premier tour. L'an passé, le RN a conservé la ville et a conquis des communes voisines, comme Bruay-la-Buissière. « Avant, la gauche se disait que c'était son fief et que ça n'allait pas changer. Alors, pourquoi faire campagne ? Quand Briois a été élu, il a dit qu'il ferait plus de Jaurès que les gens qui se réclament de Jaurès », relève Gianni Ranieri, également candidat aux départementales face aux sortants RN. « Notre travail, c'est d'aller sur le terrain, et pas seulement quand il y a des élections, pour montrer qu'on n'est pas les élus de gauche d'il y a vingt ans. Les gens votent pour des élus quand ils les connaissent », note-t-il.

GARE, COLLÈGE... DES RÉUSSITES PCF

Il n'y a qu'à observer ce qui se passe, à quelques kilomètres d'Hénin-Beaumont, dans la ville d'Avion, où le chômage dépasse de 12 points la moyenne nationale. Marine Le Pen y était arrivée en tête, avec 37 % des voix, au premier tour de la présidentielle, mais son parti ne parvient pas à s'implanter. « Ici, le RN n'existe pas », signale d'emblée le maire PCF Jean-Marc Tellier. Il explique cela par « le pari de la proximité » des élus et une gauche qui sait s'unir pour faire bloc. « Le conseil régional a voulu supprimer la gare. On s'est battus pour conserver notre arrêt et on a

Sur le terrain, Gianni Ranieri, secrétaire du PCF à Hénin-Beaumont, et candidat aux départementales, voit de près la gestion du RN : « Ils font ce qui se voit. »





Karima Delli avec des militants de la CGT. Pour l'écologiste, la priorité est de « répondre aux préoccupations majeures des habitants, à savoir la mobilité, l'emploi et la pauvreté. »

obtenu la présence d'une agente une demi-journée », cite-t-il parmi les exemples des batailles menées pour les habitants. Pour les élections départementales, où il est candidat à sa réélection, la recette est la même. Il veut valoriser le bilan de la majorité sortante de gauche : « On a obtenu la reconstruction d'un collège à Sallaumines, la ville d'à côté, pour 27 millions d'euros. » Le tract vante également les « élus combattifs au service de chacun et chacune » face au Covid, contre lequel le Pas-de-Calais a déboursé 60 millions d'euros.

« OUVRIR CHAQUE PORTE »

Le rendez-vous est fixé à 14 heures, le 3 juin, devant le local du PCF situé en face de la mairie. Comme à Hénin-Beaumont. Une trentaine de militants communistes ont répondu à l'appel pour le second des trois porte-à-porte quotidiens. Jean-Marc Tellier se saisit d'une grosse poignée de dépliants. « Une boîte aux lettres, ça ne vote pas. On doit ouvrir chaque porte. Et on va les ouvrir deux fois pour la campagne », glisse-t-il en guise de consigne. Derrière celles-ci, les Avionnais reconnaissent leur maire, qu'ils ont pris l'habitude de voir dé-

barquer. « Tu sais pourquoi je viens t'embêter ? Les élections ! » lance-t-il. Et voilà que le maire s'engouffre dans la petite baraque pour discuter des attentes des électeurs. Plus tard, il toque chez un couple de retraités à qui il tend deux affichettes, dont celle de Karima Delli pour les régionales. Savent-ils de qui il s'agit ? « Non », comme 74 % des habitants de la région, selon BVA. « Si on vote pour elle - c'est une verte -, on vote aussi pour M. Baude, le maire de Méricourt (commune voisine dirigée par le PCF - NDLR) », vend Jean-Marc Tellier. Et la dame de répondre : « Ah oui, ce serait une bonne chose pour le territoire. » Une voix de gagné.

Mais ce territoire, qui englobe les régions

« Ici, le RN n'existe pas », signale le maire PCF d'Avion, Jean-Marc Tellier. Il explique cela par « le pari de la proximité » des élus et une gauche qui sait s'unir pour faire bloc.

Nord-Pas-de-Calais et Picardie, est vaste. Pour faire entendre la voix de la gauche et des écologistes, Karima Delli doit arpenter les 32 000 kilomètres carrés de la région. Fait-on campagne de la même façon dans le bassin minier, où le RN est fort, que dans le reste des Hauts-de-France ? « La gauche a déçu, mais il faut penser à l'avenir et répondre aux préoccupations majeures des habitants sans fausses promesses : la mobilité, l'emploi et la pauvreté », assure l'écologiste, fille d'un ouvrier du textile. Elle croit en « l'écologie populaire », qu'elle a expérimentée à la maison, où il ne « fallait pas gâcher ». Selon elle, les terrils du Nord en sont le symbole. « Certains voudraient faire de cette élection une élection nationale (cinq ministres sont en campagne - NDLR), tacle-t-elle. Je suis la seule qui n'a pas les yeux rivés sur l'Élysée : quand je serai présidente de région, on va ouvrir grand les portes et les fenêtres du conseil régional pour coconstruire une nouvelle politique publique avec les citoyens. On a besoin d'eux pour créer un projet collectif. » ★

EMILIO MESLET

emilio.meslet@humanite.fr

REPORTAGE PHOTOS : DAVID PAUWELS